



« LES JOURS D'ISRAËL APPROCHANT DE LEUR TERME » (BÉRÉCHIT 47, 29)

Les Richonim et les A'haronim se sont demandé comment Ya'akov savait qu'il était sur le point de mourir. Le Ramban explique ce verset de la manière suivante : lorsque la fin d'Israël (Ya'akov) a approché, il a appelé son fils Yossef. Il était alors dans la dernière année de sa vie. Il n'était pas malade, mais se sentait pourtant particulièrement fragile et sans forces. Il savait qu'il ne vivrait plus longtemps, il a donc mandé son fils Yossef. Ce n'est que lorsque ce dernier est retourné en Egypte que Ya'akov est tombé malade. Yossef est alors revenu avec ses fils afin qu'il les bénisse. De la même manière, il est dit au sujet de David : « Les jours de David approchant de leur fin ». Puis ce verset est suivi de : « Je suis près d'aller où va toute chose terrestre. » Il avait donc conscience de son état, comme l'a écrit Rabbeinou Bé'hayé.

Cependant, il est intéressant de considérer l'avis du Or Ha'Haïm, qui propose une toute autre explication : « Ya'akov a ressenti certaines choses que l'on perçoit avant sa mort. Nos Maîtres disent en effet (I Zohar 217, 2) que l'on perd son 'tselem Elokim' (image divine) trente jours avant son décès. L'histoire de Rabbi Chimon Bar Yo'haï, qui a vu que le visage de Rabbi Its'hak ne reflétait plus le 'tselem Elokim', est d'ailleurs racontée à cet endroit. De manière générale, cette connaissance est inaccessible aux humains, sauf aux tsaddikim qui ressentent et perçoivent toute la spiritualité. »

Le Or Ha'Haïm soulève une difficulté concernant les termes du verset « Les jours... approchant... » : le terme 'approcher' est-il adéquat lorsque l'on parle de 'jours' ? Il répond : « il faut le comprendre à la lumière de la conception du Ari zal développée dans son livre 'Kehilat Ya'akov' » : les âmes sont divisées en plusieurs étincelles qui sont elles-mêmes réparties entre les différentes réincarnations. Le nombre d'étincelles correspond au nombre de jours de vie de la personne. Les jours où elle accomplit des mitsvot, l'étincelle de cette personne correspondant à ce jour-là est réparée. Cependant, les jours où l'homme n'accomplit pas de mitsvot, l'étincelle correspondant à ce jour-là reste défectueuse. Le

Or Ha'Haïm conclut : « Ce passage éclairera l'homme intelligent dans sa compréhension des textes. »

Le tribunal céleste : toutes les nuits

Expliquons ses paroles : la nuit est le moment pour chacun d'aller dormir, de se reposer du labeur de la journée. Cependant, seul le corps dort, mais l'âme, parcelle de D., ne se repose pas. Elle va rendre des comptes sur son activité de la journée. En effet, le matin nous récitons « Je te remercie, Roi vivant, de m'avoir rendu mon âme », car au matin, dans Sa grande miséricorde, Hachem nous la restitue. Au moment où elle se trouve devant le tribunal céleste, les actes que l'homme a accomplis durant cette journée sont examinés. S'il est méritant car il s'est investi dans la Torah, a accompli des mitsvot et des bonnes actions, heureux est-il et son sort est enviable : l'étincelle correspondant à cette journée mérite de monter vers sa source céleste. Par contre, s'il n'a pas agi ainsi, un jour manquera à son âme : de retour dans le monde, elle ne pourra pas réparer ce qu'elle aurait pu faire ce jour-là, car celui-ci est perdu. C'est pourquoi nos Maîtres ont institué que si l'on n'a pas terminé son programme d'étude dans la journée, on s'efforcera de le faire avant de dormir, car le lendemain il s'agit déjà d'un nouveau programme.

Tel était le niveau de nos ancêtres, qui remplissaient leurs jours et profitaient de chacun d'eux pour en exploiter le potentiel. Ainsi on dit à leur sujet qu'ils « avançaient en âge » ('baïm bayamim' : venaient en âge) : chaque journée était rentabilisée au maximum, chaque jour et l'étincelle qui lui était propre. Ils étaient tous remplis, améliorés, selon leur objectif et leur signification cachée.

Un Tanna avait dit dans Avot (2, 4) : « Ne dis pas 'quand j'aurai du temps j'étudierai', de peur que tu n'aies jamais le temps. » En effet, si l'on affirme servir son Créateur « quand on aura le temps », on risque de perdre cette occasion, et de ne jamais étudier, car ce jour sera alors perdu et le lendemain sera investi dans une autre mission. L'étincelle de ce jour-là s'éteindra et fera place à celle du lendemain, nouvelle et particulière.

« Certains acquièrent leur monde en un instant »

On comprend donc ce qu'affirment nos Maîtres à plusieurs endroits du Talmud, et dans des midrachim : « même de parfaits tsaddikim ne peuvent se tenir là où les pénitents se tiennent. » C'est également ce qui est écrit dans le traité Avoda Zara : « Rabbi a pleuré et dit 'certains acquièrent leur monde en un instant.' » En effet, celui qui fait techouva peut 'rattraper' en un instant tous les jours qu'il a manqués. En une seule fois, il mérite de réparer toutes les étincelles des jours passés, notion qui n'existe pas même chez les tsaddikim parfaits. Ces derniers, qui économisent peu à peu pour gagner beaucoup, réparent les étincelles et les élèvent jour après jour, heure après heure.

En y réfléchissant davantage, on se rendra compte que c'est exactement la raison pour laquelle les premières générations vivaient plus longtemps. Le Or Ha'Haïm écrit à ce sujet : « A la doléance des hommes 'Que nous a fait D. ? Quel changement considérable s'est opéré entre nos générations et les précédentes ! Adam a vécu 930 ans, ses enfants et petits-enfants 800 et 700 ans, alors que de nos jours, on atteint au maximum les 100 ans !', la réponse nous saute aux yeux. » Dans le passé, ils étaient capables de réparer et de remplir leurs jours en réalisant le potentiel de chacun d'eux. Une longue vie leur était donc accordée. Mais du fait de la puissante décadence des générations, les ressources de forces se sont épuisées et si l'on vit longtemps, on transformera cet avantage en perte car on détériorera les jours au lieu de les améliorer. D. a donc réduit nos années de vie pour que nous puissions accomplir la tâche qui nous est donnée, et réparer nos jours.

Il l'a lui-même expliqué à l'aide d'une parabole : « Cela ressemble à un roi qui distribue de belles pierres à des artisans pour qu'ils les travaillent et les embellissent afin de fabriquer

Suite à la Page 2

HORAIRES DE CHABAT		
	Allumage	Sortie
Paris	16:37	17:51
Lyon	16:39	17:50
Marseille	16:46	17:54

des objets précieux comme des trésors royaux. Il décide que quiconque s'adonnera à cette tâche avec zèle et application comme il l'a ordonné méritera d'acquiescer ces belles pierres en guise d'ornements. Il donne donc à chacun un grand nombre de pierres : à l'un trois cent mille, à l'autre trois cent cinquante mille... Puis il fixe la durée nécessaire pour cette tâche, soit un jour par pierre, et annonce qu'il enverra quelqu'un les récupérer au moment prévu. Le temps imparti s'étant écoulé, le roi convoque donc ses artisans qui se rassemblent face à lui en lui rapportant ce qu'il leur avait confié. Mais ils n'ont pas réparé et embelli les pierres... au contraire, ils les ont salies et détériorées et ils les rendent à présent abîmées ! Le roi se met alors fortement en colère contre tous ces ouvriers. Il les remplace par leurs propres enfants en leur montrant la punition qu'ils avaient reçue leurs pères et en les prévenant de ne pas agir comme eux. Puis il continue à régner, tout en allégeant la quantité de travail de ses ouvriers. Pour leur bien, il ne leur livre plus de trente à quarante mille pierres... en espérant qu'ils y feront attention puisque la tâche leur est plus accessible. Il en est de même pour Hachem, Roi d'Israël : Il distribue de belles pierres, qui sont les âmes appelées 'pierres précieuses'. Les moyens qui nous sont octroyés sont la Torah et les mitsvot : en les expliquant et en les accomplissant comme il se doit, en s'obstinant à vouloir faire le bien et à s'éloigner du mal (I Zohar, 82), nous donnerons à notre âme une valeur supérieure, elle éclairera de la lumière de la Torah et nous lui préparerons un trône, ce qui correspond aux objets en or cités plus haut dans la parabole, et elle acquerra aussi une couronne royale. Hachem a donc commencé par confier une lourde mission aux premières générations en leur octroyant des âmes élevées composées de nombreuses parties. Chacune d'elles correspond à un jour de vie. Par exemple, Il a donné à Adam plus de trois cent mille parties, [qui sont effectivement le nombre de jours qu'il a vécus (930 ans)] et plus ou moins autant pour toutes les autres personnes de ces générations. Mais lorsqu'ils ont commencé à se débaucher, Hachem s'est mis en colère contre eux et a établi à leur place Noa'h et ses fils. Dès lors, Il a allégé le lourd travail qu'Il leur donnait pour que la fin soit plus proche et que les hommes tremblent à l'idée de ce moment. En voyant que les gens n'étaient pas à la hauteur, Il a réduit de plus en plus la durée de leur vie... et de nos jours, à cause de nos fautes, nous vivons environ soixante-dix ans, soit à peu près vingt-cinq mille jours. Pourtant, nombre de nos coreligionnaires ne réalisent même pas correctement cette simple tâche qui nous incombe. »

A la fin de ce développement, il écrit : « La signification du verset 'les jours d'Israël approchant de leur terme' nous paraît à présent plus claire : les particules de son âme qui montaient chaque jour s'approchaient du Trône de gloire, comme dit le verset 'Tu ajoutes du souffle', qui dénote la notion de mourir. Ya'akov a ressenti que le temps du perfectionnement était arrivé, et il a fait appeler son fils Yossef. »

En effet chaque jour, une certaine étincelle de l'âme de Ya'akov montait au ciel et s'y trouvait réparée. Elle restait cachée sous le trône céleste où était gravée l'image de Ya'akov. C'est pourquoi à la fin de ses jours il éprouvait une certaine faiblesse, il sentait que ses forces l'abandonnaient, et que les étincelles de son âme avaient achevé leur mission et leur rôle sur terre.

Ceci est une leçon profonde, qui doit nous imprégner au plus profond de nous-mêmes : chaque jour qui nous est donné par le Créateur est un cadeau spécifique pour chacun d'entre nous. Une journée est une perle précieuse et merveilleuse. Or l'année est constituée de 365 jours, soit 365 perles brillantes et magnifiques que nous avons le devoir de tailler, polir, nettoyer et faire briller. Pourtant, au lieu de cela, nous prenons ces diamants, ces perles, et les utilisons pour nos besoins personnels, nous les souillons par des futilités, de la médisance, du commérage et toutes sortes de transgressions ! C'est terrifiant ! Nous détruisons chaque jour une perle supplémentaire !

Qui n'en serait saisi de frayeur ? Si nous voyions quelqu'un au bord d'un fleuve tenant dans sa main un sac précieux plein de diamants et que nous le surprisions tous les jours en train de jeter un diamant dans le fleuve, nous le prendrions pour un fou. Quiconque est animé d'un peu de compassion s'approcherait de lui pour le réprimander de

ses actions, car cet homme ne se rend manifestement pas compte de la valeur considérable de ces diamants. Cependant, nous-mêmes, nous nous tenons ici, jour après jour, et jetons le plus merveilleux cadeau que le Créateur nous ait donné : la vie (« Il renouvelle chaque jour dans Sa bonté la création du monde »). Nous la jetons de manière indigne, nous la gaspillons et la salissons. Comment est-ce possible ? Comment pouvons-nous faire une chose pareille ?

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Pourquoi l'homme vient en ce monde

Nos Sages ont dit dans le Midrach que lorsque Yossef Hatsaddik a été sur le point de quitter ce monde, il a appelé ses fils et leur a dit : « Je vais quitter ce monde et partager entre vous tout mon argent. » A ce moment-là, il a fait sortir sept selaïm de son sein et les leur a donnés. Pour le comprendre, regardons d'abord ce que dit le Ramban (Béréchit 47, 14) :

« Yossef a ramassé tout l'argent etc. Ce verset nous annonce, ce qui se trouve confirmé dans toute la paracha, les qualités de Yossef en sagesse, intelligence et discernement. C'était un homme de confiance qui amenait tout l'argent chez Paro sans se créer à lui-même des trésors cachés en Egypte ni les envoyer en Canaan. Il donnait tout l'argent au roi qui avait confiance en lui, et lui achetait les terres et aussi les personnes, plaisant ainsi en même temps au peuple, car Hachem donne la réussite à ceux qui Le craignent. »

Il y a de quoi s'étonner : pourquoi Yossef n'a-t-il légué à ses fils que sept selaïm ? Et pourquoi n'a-t-il rien pris de cet argent pour lui-même ou pour ses enfants ?

Les Sages ont enseigné (Avot 6, 9) : « Au moment de la mort de quelqu'un, ni l'argent ni l'or ni les pierres précieuses ne l'accompagnent, mais seulement la Torah et les bonnes actions, ainsi qu'il est dit (Michlei 6, 22) : « Elle te guidera dans tes marches et te gardera quand tu te coucheras, et quand tu te réveilleras elle te fera parler. » Elle te guidera dans tes marches, en ce monde-ci. Te gardera quand tu te coucheras, dans la tombe. Et quand tu te réveilleras elle te fera parler, dans le monde à venir. »

Yossef savait que l'homme ne vient pas en ce monde pour s'enrichir, mais pour étudier la Torah et accomplir les mitsvot. Et lorsqu'il quitte ce monde, il ne prend rien avec lui de toute la fortune pour laquelle il a travaillé toute sa vie. Nos Sages ont expliqué (Kohélet Rabba 8, 8) sur le verset « il n'y a pas de domination au jour de la mort » qu'on ne peut pas dire à l'ange de la mort : « Attends-moi jusqu'à ce que j'aie fini mes calculs, et ensuite je viendrai... »

C'est pourquoi Yossef n'a pas trouvé bon d'amasser quoi que ce soit de cet argent, mais il a tout transmis à Paro, au Trésor royal. Pourquoi ? Parce qu'il voulait montrer de cette façon à ses fils ce grand principe qu'on ne doit pas travailler pour l'argent, mais pour les mitsvot et les bonnes actions, que l'on emporte avec soi dans le monde à venir, et leur léguer la notion capitale que l'or, l'argent et les pierres précieuses n'accompagnent pas l'homme, mais uniquement la Torah et les bonnes actions.

Nous allons maintenant comprendre pourquoi Yossef a transmis à ses fils une si petite somme. Sept selaïm correspondent aux soixante-dix années de l'homme, et ce sont des « selaïm » pour insinuer que la fin de l'homme est d'être enterré sous une pierre (séla), et qu'il ne prend avec lui rien d'autre que les mitsvot et les bonnes actions, car la « pierre » ne leur fait pas obstacle, ainsi qu'il est dit à propos des paroles de Torah (Yirmiyah 23, 29) : « De même qu'un marteau fait éclater la pierre. » Mais même si l'on a tout l'argent et l'or du monde, ils ne résistent pas à la « pierre » et à la mort, et une fois qu'on est mort, la fortune retourne à qui de droit.

Un beau signe

« *Ya'akov vécut en terre d'Égypte dix-sept ans* »
(47, 28)

Le Saint béni soit-Il a eu pitié de lui, et lui a donné dix-sept ans de bonne vieillesse.

C'est pour cela qu'on dit : « Quiconque a eu une bonne année à proximité de la vieillesse, c'est un bon signe pour lui, et quiconque a eu une mauvaise année à proximité de sa vieillesse, c'est un mauvais signe pour lui. » Ya'akov a vécu dix-sept bonnes années avant sa mort, et le Saint béni soit-Il le lui a compté comme si toute sa vie avait été bonne.

(Séder Eliahou Rabba)

La bénédiction du tsadik

« *Il arriva après ces choses qu'on dise à Yossef* »
(48, 1)

Qui le lui a dit ? Certains disent que c'est Menaché, et d'autres que c'est Ephraïm, qui étudiait la Torah avec lui.

Autre explication : certains disent que c'est Asnat qui lui a dit : « Voici ce que j'ai entendu, que quiconque reçoit une bénédiction d'un tsadik, c'est comme s'il l'avait reçue de D., prends donc tes fils pour que Ya'akov les bénisse. »

(Midrach Hagadol)

Quelqu'un qui lui ressemble

« *On dit à Yossef : voici que ton père est malade* »
(48, 1)

Le mot « hiné » (voici) a la valeur numérique de soixante, pour insinuer que la mitsva de visiter un malade consiste à rendre visite à quelqu'un avec qui on a beaucoup en commun, ce qui le soulagera d'un soixantième de sa maladie. Ici, les Sages et les commentateurs ont expliqué que Yossef avait beaucoup en commun avec Ya'akov, si bien que du fait qu'il lui rend visite, il prend un soixantième de sa maladie. Donc c'est justement à Yossef qu'il faut le dire, parce qu'il a beaucoup en commun avec lui et va aller lui rendre visite pour lui enlever un soixantième de sa maladie.

La prière du tsadik

« *Que j'ai pris aux mains du Emori par mon épée et par mon arc* » (48, 22)

Est-ce qu'il l'avait pris par son épée et son arc ?

Mais c'est pour nous dire : « mon épée », c'est la prière, et « mon arc », c'est la supplication.

(Mekhilta)

La puissance d'un vieillard

Autre explication : Après que Chimon et Lévi ont tué les habitants de Shekhem, tous les habitants des environs se sont réunis pour les tuer. Ya'akov est venu et a tiré son épée et son arc, et avec lui toutes les tribus. Naph-tali a pris Yéhouda sur ses épaules et ils ont tué tous leurs ennemis. Après cette guerre, Ya'akov a demandé à ses fils : qui a eu le plus d'impact dans cette guerre, moi ou vous ? Ils ont répondu : « Père, tu es vieux, que pouvais-tu faire ? »

Il leur a dit : « Maintenant je vais vous montrer à qui est la force ! »

Ya'akov les a conduits à une porte, et l'a verrouillée. Tout le monde poussait contre lui, mais sans réussir à l'ouvrir.

Ils ont tous immédiatement reconnu que c'était lui (par sa prière et ses supplications) qui avait gagné cette guerre, ainsi qu'il est écrit « par mon épée et mon arc ».

(Midrach)

La vie d'une épée

Autre explication : Ya'akov avait-il donc une épée ? C'est Essav qui a l'épée, ainsi qu'il est dit : « tu vivras par ton épée » (Béréchit 27, 40) !

Alors qu'il est dit à propos de Ya'akov : « Ya'akov était un homme intègre, installé dans les tentes » (25, 27).

C'est que lorsque Essav s'est aperçu qu'il ne réussissait pas, il est allé chez sa mère Rivka et lui a dit : « Prends mon épée, je te la donne en gage, lorsque les enfants de Ya'akov fauteront, je viendrai la chercher et je les tuerai. »

Qu'a fait le prophète Eliahou ? Il a pris l'épée et l'a amenée à Ya'akov, en lui disant : « Prends l'épée d'Essav ! »

(Midrach)

GARDE TA LANGUE

Soupçonner et examiner

L'interdiction de croire du lachon hara s'applique même si le locuteur raconte les choses publiquement, devant plusieurs personnes. Il est malgré tout interdit de décider à cause de cela que c'est la vérité, les auditeurs doivent simplement le soupçonner et examiner les choses, et s'il s'avère que c'est la vérité, réprimander la personne incriminée.

Dans un cours du machguia'h Rabbi Dov Yaffé chelita à la yéchivah de Kol Ya'akov à Jérusalem, il parla du fait que l'homme doit réfléchir et demander miséricorde dans sa prière pour l'ensemble d'Israël. Ainsi qu'il est rapporté dans le livre « Eved Hamélekh » : « Il faut prier du plus profond du cœur pour tout juif, demander que tous méritent toujours ce qu'il y a de mieux, que ce soit dans le domaine de la spiritualité ou du matériel, que ce soit dans les prières fixes ou les prières individuelles. Les Sages ont institué de dire le Chabbat « yekoum pourkan » (que la délivrance se produise) en priant pour tout juif. »

Voici un résumé de son merveilleux discours : Noa'h a mérité d'être sauvé du déluge, et c'est à partir de lui qu'a été construite l'humanité nouvelle, mais bien qu'il ait mérité cela et qu'il soit dit de lui « c'était un homme juste et droit » », on lui reproche quelque chose, de ne pas avoir imploré la miséricorde divine pour sa génération, c'est pourquoi le déluge s'appelle « les eaux de Noa'h ». Il est dit dans Pirkei DeRabbi Eliezer : les Sages ont enseigné qu'au moment où Noa'h est sorti de l'arche, il a vu le monde entier détruit. Il a pleuré et a dit : « Maître du monde ! Tu es appelé Miséricordieux, Tu aurais dû avoir pitié de Ta création ! » Hachem lui a répondu : « Sot ! C'est maintenant que tu pleures ? Lorsque Je t'ai dit : 'Je vais amener un déluge sur le monde, et toi tu seras sauvé', tu n'as pas pensé au mal pour le monde, tu as construit une arche et tu as été sauvé. » Rabbi Yéhochoua a demandé à Rabbi Elazar : « Rabbi, pourquoi Noa'h n'a-t-il pas imploré la miséricorde divine pour sa génération ? » Il lui a répondu : « Il ne pensait même pas être sauvé, il s'est dit en lui-même : 'Je voudrais pouvoir demander miséricorde pour moi-même !' Mais en même temps, il aurait dû demander miséricorde pour sa génération, même sans croire qu'il avait un mérite quelconque, car le Saint béni soit-Il aime qu'on dise du bien de Ses enfants. De qui l'apprenons-nous ? De Gidon ben Yoach, qui n'avait pas de mérites, non plus que sa génération, et pourtant, comme il avait parlé d'eux favorablement, il lui a été dit : 'Va par cette force et sauve Israël.' Quelle force avait-il donc ? Le bien qu'il avait dit des bnei Israël lui a donné une grande force pour les sauver. »

Un jour, a raconté le machguia'h Rabbi Dov Yaffé chelita, après que j'ai parlé de ce sujet, un avrekh de valeur s'est approché de moi pour me dire : « Bien que la prière soit rédigée au pluriel, je n'y avais jamais réfléchi, et je ne pensais toujours qu'à moi-même. »

Prier pour ceux qui s'éloignent

Pendant ce cours du machguia'h, il a raconté l'histoire suivante :

Un avrekh m'avait confié que son fils était faible dans l'accomplissement des mitsvot. Sa femme pensait qu'apparemment, malgré leurs prières et leurs supplications, rien ne semblait changer. Le mari lui avait répondu que sans les prières qu'ils adressaient au Maître du monde, il est possible que le fils aurait tout abandonné.

Je lui ai demandé : « Est-ce que vous priez aussi pour les autres jeunes qui sont dans la même situation ? » Quand il a répondu par la négative, je lui ai dit : « Celui qui n'a pas connu cette épreuve et ne sait pas quelle souffrance c'est quand le fils ne se conduit

pas bien, il lui est difficile de prier pour cela comme il faut. Mais vous, qui connaissez cette grande douleur, priez pour les autres du plus profond du cœur, car si vous priez uniquement pour votre fils, il est possible qu'il vous soit reproché de ne pas prier pour les autres. Et c'est la raison pour laquelle dans la prière pour les malades, on dit « parmi les malades d'Israël », car de cette façon la prière a plus de chances d'être exaucée.

Les larmes d'une mère

Souvent, les éducateurs sont stupéfiés de voir comment il entre dans le cœur de tel élève une aspiration et un plaisir pour l'étude de la sainte Torah, apparemment sans aucune raison particulière. Cet élève se transforme tout à coup en « matmid », il étudie avec une grande assiduité, et il réussit dans son étude, tout en laissant les garçons de son âge loin derrière lui.

Le 'Hazon Ich zatsal a dit quand on lui a demandé ce que signifiait ce mystère :

« Sachez que cet élève bénéficie de nombreux mérites. Il est possible qu'un garçon qui n'est pas particulièrement doué fasse beaucoup d'efforts et réussisse, parce que sa mère ou sa grand-mère ou même la mère de sa grand-mère a eu ce mérite, car au moment de l'allumage des bougies, elle a prié du plus profond du cœur, et a même versé de chaudes larmes pour que ses descendants étudient la Torah et atteignent des niveaux élevés dans la lumière de la Torah. Ces larmes d'une mère ou d'une aïeule sont ce qui aide ce jeune et le font mériter de devenir grand dans la Torah. »

Le 'Hazon Ich zatsal a aussi composé une prière spéciale pour la mère sur son fils, qu'elle peut dire dans « Chema koleinou » du Chemonè Esré (voir Iggerot 'Hazon Ich 74) :

« Puisse Ta volonté, Hachem notre D. et le D. de nos pères, être d'avoir pitié de mon fils [Untel] et de mettre en son cœur l'amour et la crainte de Ton Nom, et qu'il étudie Ta sainte Torah avec assiduité. Ecarte de lui toutes les causes qui pourraient l'empêcher d'étudier la sainte Torah avec assiduité, et prépare-lui toutes les causes qui mènent à Ta sainte Torah... »

JE SUIS PRIÈRE

On doit utiliser toutes les circonstances qui se présentent pour réaliser le but dans lequel elles nous ont été données. Si on adoucit son cœur en se répandant en larmes amères et en priant D., il en résulte un grand progrès spirituel, ce qui est la raison d'être de la prière. Ce n'est pas seulement une mitsva de dire les mots comme ils sont écrits, mais l'essence de la prière est d'affermir en l'homme la conscience qu'« il n'y a rien d'autre que Lui. » Tout a été donné par Hachem, et c'est vers Lui que nous adressons nos demandes, car de Lui seul dépend toute chose. Quand nous nous adressons à Lui d'un cœur pur, se crée automatiquement une élévation de l'âme et un rapprochement de Lui.

Certes, nous avons un devoir clair de faire régner sur nous le Créateur. Mais en réalité, nous ne savons pas comment nous y prendre... l'heure la plus propice pour cela est la prière, qui est entièrement remplie de la connaissance de Hachem. Si l'on utilise convenablement le moment de la prière, cela s'avère immensément utile.

(« Or Yé'hezkel »)